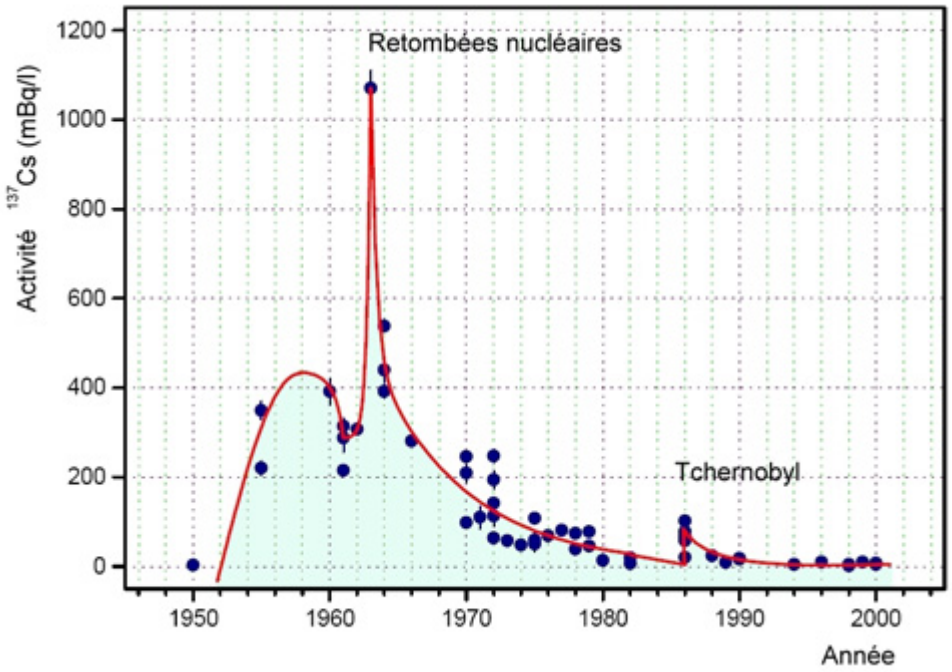
Marre du bio, c'est devenu une religion comme une autre : l'imposture du bio (1)

écrit par Raoul Girodet | 12 décembre 2020



RR a pour ligne éditoriale de dénoncer avant tout l'islam, la disparition de la souveraineté de la France, la mondialisation… bref tout ce qui provoque le naufrage de la civilisation que nous aimons mais je sais que si nous nous regroupons autour de ces valeurs essentielles, nous pouvons diverger sur d'autres. RR n'est pas monolithique et représente bien tous les Français.
Ainsi, certains sont chasseurs, d'autres détestent la chasse, certains mangent bio, d'autres pensent que c'est une supercherie.
Il en est ainsi du sujet traité par notre ami Raoul. Il n'a d'autre ambition que d'amener à se poser des questions.
Bonne lecture à tous!
C.Tasin

.

LE BIO EST UNE RELIGION COMME LES AUTRES.

Article vivement déconseillé aux écolos : certains passages pourraient heurter gravement leur sensibilité.

Habitant depuis seize ans hors de France, j'y ai fait récemment un atterrissage un peu brutal.
En effet, je suis resté bloqué depuis mi-mars dans notre pays pour les raisons sanitaires que l'on connaît.
Ceci m'a permis de mesurer qu'en mon absence pendant toutes ces années la société a évolué très brutalement.
.

Parmi les évolutions j'ai noté l'émergence de deux nouvelles religions : l'islam et le bio. Le dernière est de loin la moins dangereuse (puisque le ridicule ne tue pas), mais elle est néanmoins révélatrice d'un bouleversement profond et mérite d'être analysée.

Nous verrons sur le fond que les deux phénomènes, pour dissemblables qu'ils soient, tirent leurs origines des mêmes maux.

RR est à la pointe de l'information en ce qui concerne l'islamisation. Pour ma part, et afin de diversifier un peu nos réflexions, je vais donc traiter du bio en particulier (et de l'écologie en général). Puisque le sujet est un peu complexe, je le découperai en trois articles.

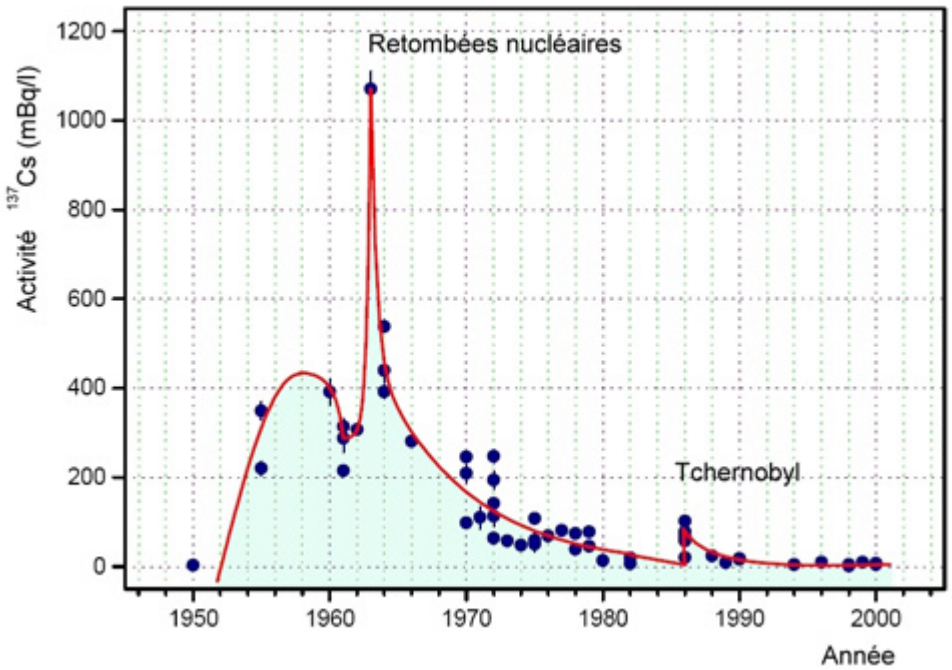
Ce premier est un constat : **le bio est une imposture érigée en religion.**
Le deuxième expliquera pourquoi **le bio ça ne marche pas.**
Dans un troisième, je chercherai à identifier la **genèse de cette nouvelle religion.**
À tous ceux qui se hasarderaient à poursuivre la lecture, je lance un avertissement, provenant d'un de mes maîtres à penser.
C'est celui affiché à l'entrée de l'abbaye de Thélème :
Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz,
(…)Tirez ailleurs pour vendre vos abus.
.

PREMIÈME PARTIE : L’imposture du « bio »

Depuis le premier essai nucléaire le 16 juillet 1945, ce ne sont pas moins de 543 essais nucléaires aériens qui ont disséminé des radionucléides dans toute l’atmosphère.

Cet héritage de la guerre froide et de la course à l’arme atomique a multiplié par plus de deux la radioactivité naturelle et répandu absolument partout entre autres Césium 137, Plutonium 239, 240 et 241 et Strontium 90.

Les catastrophes nucléaires civiles, notamment Tchernobyl ont aussi apporté leur contribution à cette pollution.
Ces éléments radioactifs sont omniprésents. On les trouve dans toute la chaîne alimentaire, absolument partout dans le monde.
À tel point d’ailleurs qu’ils sont utilisés pour dater les vieux millésimes, comme le démontre le graphique ci-dessous.
Cette étude a été réalisée par différents laboratoires de Bordeaux sur des millésimes du vignoble bordelais entre 1950 et 2000 :



Variation de l’activité du Cs137 au cours du temps
Courbe de l’activité du Cs137 (mBq/L) des vins de Bordeaux en fonction de leur année de production. Cette courbe est

utilisée comme référence pour déterminer si un vin est authentique ou frauduleux.
CENBG
Les radioéléments ne sont pas les seuls à être omniprésents dans notre biotope.
Tous les polluants y circulent librement jusque dans les zones les plus reculées.
Un article publié en 2004 dans « Courrier International » révèle que les Inuits sont eux-mêmes concernés :

« Mais, à l'heure où le vent du Sud charrie d'énormes quantités de déchets toxiques venus de terres lointaines jusqu'à leurs lieux de chasse, leur relation symbiotique avec la nature et les mammifères marins – base ancestrale de leur alimentation – les a rendus vulnérables aux polluants de la société moderne. Quelque 200 composés dangereux, provenant de régions industrialisées et concentrés dans les animaux marins, ont été détectés chez les habitants du Grand Nord. Le corps des habitants de l'Arctique, et notamment des Inuit du Groenland, contient la plus grande concentration de produits chimiques et de pesticides industriels jamais trouvée chez un être humain, où qu'il vive. Les quantités sont tellement énormes que le lait maternel et les tissus cellulaires de certains Groenlandais pourraient être classés comme déchets toxiques. Paradoxalement, les spécialistes s'accordent à penser que l'eau et l'air sont beaucoup plus purs dans l'Arctique que dans un environnement urbain »

.
Donc il est établi qu'aucune culture ne peut être à l'abri d'une pollution devenue mondiale.

Mais les zélotes du bio ont trouvé la solution magique : protéger les parcelles bio des influences négatives des cultures conventionnelles :

Mesures de précaution
Pour isoler une parcelle bio des conventionnelles, **le**

producteur a obligation de « créer » des séparations. Des barrières naturelles, comme un chemin, un fossé, une haie plantée (bocage), ou encore une bande de terre non-cultivée.
Idéalement, cette bande-tampon fera 3 m de large, afin que son entretien par fauchage (si nécessaire) soit facile à effectuer avec des machines usuelles.
Les organismes de contrôle sont très vigilants. Si une parcelle bio est contaminée, la production se voit déclassée, et ne peut être vendue en bio.

On croit rêver ! « Une bande-tampon » de 3 mètres de large pour protéger la parcelle bio ? Alors que des milliers de kilomètres ne protègent pas l'Arctique de la contamination ? Nous prendrait-on pour des imbéciles ?
Enfin, il faudrait être particulièrement crédule pour penser que la culture « bio » se passe de produits chimiques.

La liste des produits autorisés est explicite. Par exemple, la liste des fongicides autorisés est :
Hydroxyde de cuivre (KOCIDE 2000 et HELIOCUIVRE)
Oxyde cuivreux (NORDOX 75 WG)
Sulfate de cuivre (BOUILLIE BORDELAISE RSR DISPERSS)
Soufre micronisé (THIOVIT JET MICROBILLES, MICROTHIOL SPECIAL DISPERSS, COSAVET DF, HELIOSOUFRE S et KUMULUS DF)
Soufre trituré (OIDIOL POUDRAGE)
Soufre sublimé (FLUIDOSOUFRE) Bicarbonate de potassium (ARMICARB et VITISAN)
Laminarine (IODUS 2 CULTURES SPECIALISEES / VACCIPLANT FRUITS ET LEGUMES)

Nos chantres du bio ont dû se rendre à l'évidence : si on interdit les fongicides, le mildiou peut détruire totalement certaines récoltes, dont le raisin.

Une étude scientifique de l'INRA publiée en janvier 2008 conclut pourtant que :

Les effets délétères d'excès en cuivre sur les communautés

microbiennes des sols, ainsi que sa toxicité pour certaines composantes de la faune du sol comme les collemboles, semblent bien établis.

Gênant, non ?

Il est donc clairement démontré que le « bio » n'est qu'une élucubration intellectuelle : les cultures « bio » ne sont « bio » que par convention.

Enfin, les produits bio sont-ils meilleurs au goût ?
Oui, du moins pour ceux qui ont la foi dans la religion bio.

.

« En réalité, le bio ne garantit pas le goût. Christian Rémésy, ancien chercheur à l'Institut national de la recherche agronomique (Inra), nutritionniste et auteur d'un ouvrage sur les dérives de l'industrie alimentaire (*L'Alimentation durable, pour la santé de l'homme et de la planète* Odile Jacob), l'atteste : « *Le cahier des charges de l'agriculture biologique ne s'est pas construit avec des "plus", mais avec des "moins" : interdiction des pesticides, des nitrates, des OGM dans les cultures et les élevages. Le label bio n'exige pas des nutriments plus riches, ni des saveurs d'antan, ni une origine locale, ni une saisonnalité*. »

.

Finalement, le bio n'a qu'une seule différence incontestable avec les produits conventionnels : il est notablement plus cher.

Et nos gouvernants, par clientélisme, s'empressent de subventionner lourdement le bio. À coups de milliards, l'inévitable « feuille de route » vise 15% de surface cultivée en bio en 2022. C'est le même mécanisme que pour les éoliennes ou les voitures électriques : on engloutit « un pognon de

dingue » dans des impasses absurdes.

L’évidence s’impose : le bio n’est qu’une croyance en vigueur dans un groupe.
Ce n’est autre que la définition d’une religion telle que la donne Wikipédia:
Une **religion** est un système de pratiques et de croyances en usage dans un groupe ou une communauté